Rhône
n° 358
1886

4e Année. N° 68. — 10 Avril 1886.



ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est échu, que nous ferons recevoir ces jours-ci par l'intermédiaire de la poste et les prions de vouloir bien faire bon accueil à la note qui leur sera présentée. Nous les prévenons en même temps que pour la facilité de ceux qui préfèrent ne pas se déranger, nous ferons recevoir tous les trois mois et continuerons l'abonnement jusqu'à réception d'avis contraire ; les frais à la charge de l'abonné.

Feuilleton du *Magicien*. — N° 5

LE VOILE D'ISIS

par ZANONI

Le bien et le mal ne sont qu'un pour ces êtres; ils n'en comprennent pas la différence, simplement parce qu'ils n'ont pas d'intelligence, car ils ne sont que les agents de la force aveugle.

L'homme sceptique et matérialiste du dix-neuvième siècle repousse avec indignation l'idée qu'il puisse avoir jamais été lié au monde élémental; il ne voit pas la justice, la divinité, la beauté, l'harmonie de ce grand plan qui montre le germe d'une vie spirituelle dans la plus rudimentaire des formes matérielles, qui développe ensuite ce germe à travers une série naturelle de naissances et de morts jusqu'à ce qu'il soit devenu capable de prendre sa place comme entité spirituelle perfectionnée en pureté et

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

Passons maintenant à la gamme des métaux.

Le plomb appartient à Saturne, l'étain à Jupiter, le fer à Mars, l'or au Soleil, le cuivre à Vénus, le vif-argent à Mercure et l'argent à la Lune. Le talisman de chaque planète doit être fait avec le métal qui lui est consacré, le jour qui est sien, aux heures qui lui appartiennent et avec les parfums *ad hoc*, etc. Il doit être mis, contenu et renfermé dans un sachet aux couleurs de la planète; et tout cela démontre que dans la nature tout est harmonie et analogie allant d'un point à un autre.

Après la gamme des métaux vient celle des animaux, beaucoup trop longue pour la donner en son entier, et nous nous bornons à l'animal qui est en tête de chaque série; du reste, il est facile d'y ramener les autres en restant daus les types indiqués. Nous disons : l'âne à Saturne, l'aigle à Jupiter, le loup à Mars, le lion au Soleil, la colombe à Vénus, le serpent à Mercure et le bœuf à la Lune; faisant remarquer au lecteur que dans chacun de ces animaux nous retrouvons l'esprit de la planète à laquelle il est affecté : à l'âne appartiennent l'entêtement et l'esprit de persistance qui sont de Saturne, à l'aigle la royauté et l'élévation qui sont de Jupiter, au loup la cruauté et le sang répandu qui sont de Mars, au lion la puissance et la grandeur d'âme qui sont du Soleil, à la colombe la tendresse et l'amour qui sont de Vénus, au serpent la ruse et le mensonge qui sont de Mercure, au bœuf le travail et la fécondité qui sont de la Lune ; toutes choses qui sont le langage de la nature, celui de la révélation incessante et perpétuelle, laquelle n'est qu'un grand livre toujours ouvert, et sur les feuillets duquel tout le monde peut lire et déchiffrer; mais à la condition expresse de soulever le voile qui en abrite les arcanes, car l'esprit qu'il renferme se cache entre les lignes où il faut l'aller chercher, ce qui n'est pas permis à tout le monde de faire.

Nous venons de le dire, à chacun de ces animaux viennent se joindre ceux qui rentrent dans la catégorie dont ils font partie; mais les poissons et les reptiles sont affectés à la Lune, les rusés et les habiles le sont à Mercure, les lascifs et roucoulants à Vénus, les animaux de race et de robe soyeuse au Soleil, les fauves et les carnassiers à Mars, les agiles et les assurés en eux-mêmes à Jupiter, ceux qui vivent dans les trous et ne sortent que la nuit le sont à Saturne, distinction qui rentre dans l'esprit des planètes et se coordonne avec ce que nous avons déjà dit.

Voici maintenant la gamme des arbres et celle des plantes. Les deux se tiennent de trop près pour les séparer, et ce travail fait en double, sera une économie de temps pour le lecteur lorsqu'il voudra remonter à ses analogies pour avoir ses étymologies. Cette gamme la voici :

On donne à Saturne le néflier, le cyprès, les arbres d'hiver, les narcotiques, les plantes grasses et toutes celles qui sont lourdes; à Jupiter le laurier, le chêne, la vigne et toutes les plantes résineuses; à Mars les plantes amères et vénéneuses; au Soleil le blé, les aromates et les arbres des tropiques; à Vénus l'olivier, la truffe et toutes les plantes excitantes; à Mercure le noisetier, la marjolaine et tout ce qui rentre dans le principe; à la Lune le tabac, le thé, toutes les plantes spongieuses et celles à semence

---

consciente d'elle-même dans ces sphères où elle attendra, en compagnie de myriades d'autres êtres, une naissance parmi les mortels de cette terre ou de quelque autre dans l'univers. Tel est pourtant le plan divin, à moins que les esprits philosophiques qui ont recueilli la sagesse longuement accumulée dans les âges passés, et étudié la nature et les mystères de l'existence spirituelle dans ses plus profonds abimes, aient *moins* appris que ces théoriciens modernes qui n'étudient jamais de pareils sujets.

Le Mahatmas élevé ou adepte, qui peut désirer quelque phénomène particulier, ne peut pas le produire uniquement en agitant une baguette magique ou par quelque invention magique ; non, il faut qu'il opère scientifiquement; il doit, avant tout, prendre en considération, s'il est nécessaire, les courants opposés ou antagonistes qui contrarient son désir. Il peut généralement les dissiper par une simple concentration de sa puissante volonté. En second lieu, il doit concentrer ses pouvoirs sur celui des royaumes des quatre règnes, qui gouverne spécialement l'objet de ses opérations. Tout cela peut sembler demander un long temps avant qu'il en ressorte quelque chose, cependant, au contraire, quelques secondes y suffisent ordinairement. Quand l'image distincte de ce que l'adepte peut avoir à requérir est formulée subjectivement dans sa pensée, il ne lui faut plus que la concentration d'esprit nécessaire pour faire de cette image un objet solide, réel ; les pouvoirs de la nature, qui sont toujours les humbles et obéissants serviteurs de l'adepte, accomplissent le reste. En outre de ces pouvoirs, les Magiciens noirs sont assistés encore par une quantité d'*Elémentals dressés*, qui peuvent figurer et imiter toute personne ou toute chose ; « Ange de Lumière « ou « spectre damné », forme d'un éléphant ou serpent qui rampe ». Bien des choses sur ce sujet doivent nécessairement demeurer voilées, il ne reste à dire que ceci : Que les découragements qui arrêtent les premiers pas sur le sentier de la découverte, ne sont que les premières épreuves de ce redoutable pouvoir de la volonté du complet exercice duquel dépendent les triomphes de l'adepte et que pour ceux qui veulent cultiver les attributs de leur âme, une riche récompense les attend au-delà du *Voile d'Isis*.

VII

« Je ne serais guère surpris de voir l'un d'eux *faire de l'or*. Je n'ai « qu'une raison à en donner, mais elle est suffisante, à ce qu'il me « semble ; c'est que l'or n'a pas toujours existé ; il a été fait par quelque « *action chimique* ou autre au sein de la matière de notre globe en fusion. « Peut-être y en a-t-il maintenant encore en fermentation. »

Louis Figuier.

froide ; ce qui rentre encore dans l'esprit des planètes, comme on le voit.

Passons aux pierres précieuses et disons que leur gamme s'établit ainsi : celles qui sont noires et obscures appartiennent à Saturne, les bleues et les violettes à Jupiter, les rouges et les jaspées à Mars, celles qui sont jaunes et éclatantes comme l'escarboucle, au Soleil, celles qui sont vertes ou tirant sur le vert, à Vénus, celles qui sont troubles et sans nuance, comme la cornaline, à Mercure, et celles qui sont blanches, comme la perle et le diamant appartiennent à la Lune ; toutes rentrant dans l'analogie des couleurs à laquelle elles s'adaptent d'elles-mêmes.

L. MOND.

(à suivre).

Les Signes des temps

S'il est un signe des temps énergique et significatif c'est, sans contredit, celui des grèves, protestations parlantes contre le faux esprit d'équité qui régit la société du jour où tout est donné aux uns, toute impuissance laissée aux autres, l'argent voulant faire la loi à la faim, premier besoin de l'humanité ; et voilà que le signe s'étend d'un bout de l'Europe à l'autre, comme une tache d'huile s'allonge et s'agrandit, envahissant pas à pas l'étoffe qu'elle macule : c'est chez elle, Europe, la révolte des forces aveugles de la nature, feu central qui, trop comprimé et mis au défi par les puissances du jour, gronde et cherche à s'élancer des entrailles de la terre pour s'arracher à la captivité qui le tient ; et, ces forces, nous l'avons dit, portent la mort en elles.

Qu'est-ce que les grèves ? la lutte entre le travail et le capital ; le travail qui produit, le capital qui absorbe.

Faits pour s'entendre, ces derniers sont devenus ennemis ; pourquoi ? parce qu'on a détruit les liens qui, des deux n'en font qu'un, les plaçant ainsi et sans qu'ils puissent se rapprocher, à des distances extrêmes : dès lors plus d'harmonie possible entre eux, plus de tranquilité pour eux, plus de mouvement qui leur soit facile et assuré dans leur commune existence ; la balance qui les unit penche d'ici... se surélève de là... et la force de l'un entraîne la faiblesse de l'autre qui va se perdre en elle.

Nous avons dit que les lois éternelles étaient implacables et que lorsqu'on les faussait c'était d'elles-mêmes qu'elles se remettaient à niveau : entre deux associés il doit y avoir partage, puisque chacun d'eux apporte son contingent d'industrie ; et quand tout est à l'avantage de l'un, quand tout est au détriment de l'autre, comme cela se voit à l'heure présente, entre les extrêmes de la société, le mouvement se brise et les forces violentes entrent forcément en jeu. Une des hontes de notre époque se trouve dans les fortunes scandaleuses que certains d'en haut font aux dépens de ceux d'en bas ; et le luxe qu'elles motivent est si grand que, en regard de ceux qui meurent de faim, il est comme un scandale permanent. C'est donc là qu'il faut chercher la cause des grèves.

Les producteurs en s'enrichissant sans créer le bien-être de leurs ouvriers, *qui produisent avec eux* et ont, à ce titre, droit à une part dans les bénéfices communs, ont déplacé à leurs dépens, il faut le dire, le niveau des fonds publics, accumulant ici un trop plein qui en empêche le

« La possibilité de réduire les éléments à leur forme primordiale, tels « qu'ils sont supposés avoir existé dans la masse ignée dont on pense que « la croûte terrestre a été formée, n'est pas considérée par les chimistes « comme une idée aussi absurde qu'on l'a prétendu. Il y a une *parenté* « *entre les métaux* ; elle est parfois assez proche pour indiquer une « *identité originelle.* »

Professeur A. Welder.

« Un édit de Dioclétien, 300 ans environ après Jésus-Christ, ordonna « qu'il fût fait en Egypte une recherche soigneuse de tous les anciens « livres qui traitaient de l'art de faire de l'or et de l'argent, et que tous « ces livres fussent livrés aux flammes. »

William Godwin.

« Le *secret*, disent les alchimistes, comme s'ils se faisaient un jeu de « l'ignorance des non initiés, est un amalgame de *sel*, de *soufre* et de « *mercure*, combinés à *trois* dans l'AZOTH par une *triple sublimation* « et une une *triple fixation.* »

Isis dévoilée, volume 1er

Nous passons assez rapidement d'une phase à l'autre de la vérité occulte, contraints comme nous le sommes de laisser bien des sujets secondaires d'un intérêt absorbant, cachés dans le grand arcane des mystères ; nous allons maintenant comme conclusion appropriée à cette première série d'articles sur le Voile d'Isis, traiter brièvement de ce sujet si maltraité et si grossièrement méconnu, l'ALCHIMIE. On ne sait peut-être pas, généralement que « dans le « Royaume-Uni, seul, il y a au moins trois mille individus « qui se torturent l'esprit, et usent leur existence à essayer « de découvrir la Pierre Philosophale, et l'art magique de « transformer en or les métaux vils. » Nous extrayons cette citation d'un journal de Londres. — « Il y a au moins une « centaine de personnes dans la ville de Londres qui usent « leur temps et leur fortune à la poursuite de la Pierre « Philosophale. Nous avons entendu citer les noms de « plusieurs hommes de lettres et savants qui se sont plon- « gés dans ce labyrinthe extraordinaire ; ils devraient « aller étudier à Oxford, où il y a cinq mille traités sur « l'alchimie. » observe le *Sunday Times*. Les remarques précédentes sont probablement fort exactes, mais si nous connaissions les noms et les adresses des nombreuses familles en question, nous nous ferions un plaisir d'envoyer à chacune un exemplaire de notre humble revue, afin de délivrer leur esprit d'une recherche si futile et si vaine.

Cependant, qu'on remarque bien que nous ne voulons pas dire que l'or ne puisse être produit par des moyens artificiels, ou qu'il n'existe rien de pareil au *Dissolvant universel*. Non, au contraire, nous savons que non-seulement l'or, mais aussi toutes ces variétés de pierres

roulement en ce sens qu'ils ne produisent que pour un seul, là creusant les abîmes de misère où ce qui reste de ces derniers étant insuffisant pour les besoins généraux de la classe productrice vont se perdre sans profit pour aucun; et cela d'autant plus que les eaux retournant toujours à la rivière, la fortune de ceux-ci va sans cesse croissant, pendant que celle de ceux-là ne peut aller qu'en déclinant, le confort d'en haut créant dans le bas des nécessités qu'il lui faut satisfaire à tout prix pour que les siens puissent rester en contact régulier avec les heureux du jour.

Cet état de choses, tout à fait anormal, a forcément créé deux états d'être en antagonisme l'un contre l'autre ; le premier que nous appellerons l'anémie sociale, l'autre sa pléthore; deux excès qui se heurtent dans la vie commune, y appelant l'orage et la tempête, pour y remettre le navire à flot.

Les deux, planant sur l'Europe, peuvent donc y éclater d'un moment à l'autre, car les temps sont proches où le vieux monde, rendant l'âme entre les bras du passé, la voix du nouveau se fera entendre, non plus timide comme à l'heure présente, mais éclatante et sonore, mais soulevant les éclats de la foudre révolutionnaire, orage dont les premiers grondements viennent de se produire semant l'émoi dans tous les cœurs : le premier sang a coulé, et la terre qui l'a bu en restera avide car le sang est régénérateur et celui qu'on verse ne peut que porter ses fruits. Les grèves et les émeutes sont les semailles de l'affranchissement des peuples, et c'est en cela qu'elles ont leur raison d'être.

Les grèves, c'est la faim qui se met aux dents des travailleurs, pendant que l'égoïsme et l'amour de l'argent mettent un bandeau sur les yeux des patrons, deux mouvements qui se renforcent l'un par l'autre pour en arriver à la lutte finale; et voilà pourquoi nous disons que les grèves sont un signe des temps lorsqu'elles se généralisent et entrent dans leur phase active, comme elles viennent d'y entrer. C'est le feu mis aux poudres, et la traînée ne peut se faire qu'au détriment de ceux qui les ont motivées. Qui vivra verra !

L. MOND.

LA PEINE DE MORT

Faut-il la maintenir ? Faut-il l'abolir ?

***

Pour excuser la faiblesse de cette dernière il y a, nous le savons, des mots tout faits, des raisons toutes prêtes, telles que les suivants : il faut défendre la société... si on laissait faire... que messieurs les assassins commencent... et une infinité d'autres qu'il serait fastidieux de rappeler ici; et lesquelles, nous avons le regret de le dire, n'ont d'autre cause, pour sentiment, que l'égoïsme du jour.

Ceux qui parlent ainsi n'envisagent les choses qu'à leur point de vue seulement et sans se demander si ce genre de répression est à la hauteur de la civilisation moderne ; et si, y étant, il atteint le but cherché : diminuer le nombre des crimes, ce qui est le moindre de leurs soucis. Ils veulent la peine de mort parce qu'ils trouvent en elle

---

précieuses étincelantes qui décorent et éblouissent l'élite de l'aristocratie, *peuvent* être produites artificiellement dans tout leur feu natif, dans toute leur pureté première. Mais ici, il faut abandonner tout le matériel de la Chimie inorganique; coupelles, cornues, fourneaux et creusets doivent être laissés dans les limbes de la science matérialiste; il faut adopter un autre système — exactement inverse de la Chimie moderne — car jamais personne ne réussira à accomplir son rêve doré en le poursuivant sur l'affreux chemin de la science moderne. Cela peut sembler étrange, mais c'est cependant un fait très significatif, que plusieurs personnes, à notre connaissance, regardées comme « occultistes avancés » croient positivement qu'en mettant dans un creuset quelques pièces de cuivre, d'étain, de plomb, etc. et exposant la masse à la fusion d'un fourneau, il doit en résulter un brillant culot du métal jaune, de l'or pur ! à condition que l'on connaisse seulement le secret de l'*Alkahest*, ou que l'on possède seulement une petite quantité de *Dissolvant universel* ! (1) Ce sont bien là ces « idées flottantes dont les rêves « sont faits. »

(1). Ils s'imaginent que c'est un liquide que l'on peut tenir en bouteille prêt à tout usage.

Mais vous, frères, qui voulez étudier les régions secrètes de la nature, laissez-nous vous prier d'abandonner ces conceptions chimériques. Savez-vous bien réellement ce que les alchimistes initiés d'autrefois désignaient par les termes de *sel*, *soufre*, *mercure*, *fer*, *étain*, etc. ? Nous supposons que non, et c'est pour cela que nous vous invitons à donner, pour un peu de temps, toute votre attention à cet important sujet ; nous allons essayer de vous démontrer, d'une façon aussi peu ambiguë que cela nous est permis, les lignes exactes sur lesquelles étaient basés les grands et éclatants triomphes des sages hermétiques dans la Science chimique.

Au lieu de confiner leurs recherches aux phases extérieures de la matière, simplement, dans ses formes variées, les Maîtres vénérés de l'antiquité pénétraient profondément en dessous de la forme matérielle objective, purement superficielle : ils commençaient la longue série de leurs expériences par l'étude des courants vitaux de chacun des objets de leurs recherches. Ce que nos savants physiciens appellent « *force aveugle* » — apparemment sous l'empire du « néant » et à cause de l'origine mystérieuse de cette force empruntée à une « première impulsion » vague, indéfinie, inconnaissable, — était pour ces anciens Sages un Principe-Vital omnipotent, imprégnant tout, sujet aux

la sécurité de leur chair, pour eux, le vrai dieu ; et du moment qu'ils sentent celle-ci à l'abri du fer meurtrier peu leur importe la validité des moyens qui les en délivrent, peu leur importe les conséquences nées de ces derniers.

Ce qui prouve que la peine de mort est fautive en son action, tout aussi bien qu'en son principe c'est, qu'après avoir abaissé l'échafaud, afin de lui donner moins d'importance, on parle de supprimer les exécutions publiques comme servant de piédestal aux triomphateurs du crime ; car, il nous faut le reconnaître et avouer, il y a parmi ces derniers des hommes de haut courage et grande volonté qui font de leur supplice une sorte d'apothéose où certains ne craignent pas de se mirer par avance.

L'homme est impressionnable de sa nature et qui sait affronter courageusement la mort devient un héros pour lui : celui qu'on exécute a pris la vie d'un autre, oui, mais en risquant la sienne qui lui a servi d'enjeu et, le moment venu de payer, c'est sans protester ni faiblir qu'il la donne ; ce qui est, malgré tout ce qu'on en peut dire, grand et magnanime en soi. Une telle mort rachète sa faute et, pour les esprits mal équilibrés, la fin, en ce qui est du crime, justifie les moyens.

Ici c'est le prêtre, représentant de la miséricorde divine, qui embrasse le condamné en lui disant : âme repentante montez au cieux ! ce qui lui fait une auréole d'innocence, excuse toute faite pour certains. Où est le pardon de la divinité celui de l'homme doit être, sinon il faut cesser de croire à la justice de l'un des deux. Nous ne parlons ici que des exécutions publiques.

Là c'est le corps inerte de celui dont l'âme défaille que le bourreau doit porter lui-même sous sa hache, c'est la chair palpitante de cet autre qui se révolte en son besoin de vivre et qu'il faut réduire en ses efforts. Le premier fait naître la pitié dans le cœur de ceux qui assistent à son supplice, le second réveille en ces derniers l'instinct de vie innée au cœur de tous ; et la peine de mort leur devient monstrueuse en ses effets, deux sentiments qui agissent en sens contraire de celui qu'on cherche.

Nous voulons donc la suppression de la peine de mort parce que n'atteignant pas au but visé, *la suppression des crimes*, elle pousse à ces derniers par effet de réaction et que ce que **la Religion veut, ce que la Société demande, ce que la Nation cherche,** ce n'est pas la mort du pécheur, puisque ce serait aller contre toutes les lois de justice et d'équité, mais bien la sécurité de tous, laquelle peut s'obtenir par des moyens tout aussi sûrs et moins violents.

***

Tout fait, quel qu'il soit, relève d'une action qui lui est propre et laquelle agit dans le sens voulu, *quand elle est bien menée*, dans le sens contraire *lorsqu'elle l'est mal*. Que veut la peine de mort prise dans le sens de ceux qui l'ont édictée ? Punir la faute et servir d'exemple à ceux qui pourraient la commettre ; double résultat complètement nul à l'heure présente.

Nous sommes obligés de le dire, la mort, *expiation suprême*, est bien plus une réhabilitation qu'une répression, celui qui a payé ne devant plus ; et la peine qui en porte le nom envisagée ainsi, reste sans exemple profitable pour aucun puisqu'elle sort de l'intention voulue. Malgré la terreur qu'elle peut inspirer, non-seulement l'étiage du crime n'a pas baissé, mais encore va-t-il toujours croissant, ce qui est une preuve de son impuissance.

La loi se détourne donc de l'intention qui la motive puisqu'elle n'atteint pas à l'effet cherché et que tout ce qui s'éloigne du point visé est balle perdue ; partant sans résultat pratique.

---

lois d'action et de réaction et passant par des cycles alternatifs d'activité et de repos. Ils nous ont aussi enseigné et démontré, d'une manière irréfutable que ces lois sont aussi parfaitement scientifiques et susceptibles de vérification dans le domaine de la psychologie, que le sont celles qui dirigent l'existence et la reproduction des végétaux et des animaux, dans la sphère extérieure de nos recherches. Ainsi, ce qu'ils avaient toujours en vue dans leurs expériences scientifiques, c'était *d'imiter la Mère-Nature*, et de produire artificiellement, en un court espace de temps, les choses qui, dans la lente et continuelle évolution du grand et puissant laboratoire de la nature, avaient mis des âges d'activité chimique à s'accomplir. Pour mieux éclaircir notre pensée nous allons citer ici, d'après l'Isis dévoilée (vol. 1er, page 139), le bref récit d'un prodige accompli par un Fakir, tel qu'il est relaté par l'orientaliste français, Louis Jacolliot ; Mad Blavatsky dit :

« Le fakir était un homme qui, par la domination « complète de la matière de son système corporel, avait « atteint cet état de purification dans lequel l'esprit devient « presque affranchi de sa prison et peut produire des « miracles. Sa *volonté*, mieux, un simple désir de sa part « devenait une force créatrice et il pouvait commander « aux éléments et aux pouvoirs de la nature. Son corps « n'était plus un obstacle pour lui, il pouvait converser « d'esprit à esprit, de souffle à souffle. Sous sa main étendue, une graine, inconnue de lui (car Jacolliot l'avait « prise au hasard dans un sac de graines en mélange, et, « plantée par lui-même dans un pot de fleurs, après l'avoir « marquée,) germa instantanément et apparut hors du sol. « Elle se développa, en moins de deux heures, à un degré « et à une hauteur qui auraient exigé, dans les circonstances ordinaires, plusieurs jours, plusieurs semaines « peut-être ; elle s'accrut miraculeusement sous les yeux « de l'expérimentateur confus, comme un défi à tous les « principes connus de Botanique. Est-ce un miracle ? « Nullement !

Tiré de l'*Occult Magazine*, par Ch. Barlet.

(à suivre)

Du moment qu'il en est ainsi et que la peine de mort va à l'encontre de l'intention qui la motive, elle ne peut que révolter la conscience des uns et endurcir celle des autres; ce que nous avons dit être et ce que nous allons démontrer.

Quelque coupable que soit un homme il en coûte toujours à celui qui est foncièrement honnête de lui voir ôter la vie et, pour cela, il n'est pas nécessaire d'être grand humanitaire, il suffit d'avoir du cœur et de sentir pour les autres. Une exécution capitale est donc pour ceux qui aiment l'humanité comme un remords qui pénètre en soi, comme un doute qui étreint et enserre dans la crainte de l'erreur : s'il n'était pas coupable !... se dit-on, s'il était innocent !... ajoute-t-on; et le cœur attristé, l'âme assombrie, on se prend à regretter que la civilisation du jour n'ait pas encore fait justice de la peine de mort, cette pourvoyeuse de l'échafaud. Du sang... il n'a déjà que trop coulé; et, du moment que celui qu'on va répandre est impuissant à rendre la vie à celui qui ne l'a plus, son effusion devient inutile et meurtrière puisqu'elle ne peut réparer le mal fait. Il est certain que la peine de mort a eu sa raison d'être quand elle a été décrétée, chaque époque ayant ses nécessités et ses exigences; mais, à l'heure présente, rien ne la motive et il faut que de gré ou de force elle disparaisse de nos mœurs et soit rayée de notre code criminel.

(à suivre).

M. PASTEUR

Ce dernier n'a pas cru devoir nous réfuter, par contre, il a lancé son Institut. — Une faute et une maladresse.

Une faute, parce que celui qui recule se reconnaît vaincu. — Une maladresse, parce qu'il n'y a que ceux qui sont à bas qui cherchent à remonter sur leur bête; et les deux, faute et maladresse, sont sans autorité dans la question qui les porte. Autorité veut dire ici sûreté d'action.

Faire reculer notre grand académicien est un honneur auquel nous étions loin de nous attendre, mais lequel ne nous a que médiocrement étonnée, car on ne recule d'habitude que pour mieux sauter.

Le voir monter à l'échelle de ses prétentions nous a beaucoup moins surprise, y ayant mis notre espérance, laquelle n'a point été déçue, comme on le voit. Nous ne saurions donc trop le remercier d'avoir bien voulu nous donner cette petite satisfaction d'amour-propre.

Pourquoi cette espérance ?

Parce que celui qui se découvre est à moitié vaincu, et que dans l'intérêt de la Société nous voulons avoir le dernier mot de son système, **que lui-même sent faiblir sous lui,** ce que nous démontrerons plus loin.

Celui qui a ébranlé l'univers par ce cri : JE GUÉRIS LA RAGE !!! ne peut que la guérir et vaincre le mal en ses effets, du moment qu'il s'est placé sur le piédestal de sa sûreté d'action ; sans quoi...

Sans quoi il ne peut que donner du nez en terre ; et d'autant plus violemment qu'il aura promis davantage et moins tenu.

Ce que notre grand académicien paraît ignorer, quoique savant et très illustre, c'est qu'au nombre des lois éternelles il en est une qui veut que la réaction de tout fait soit égale à son action ; et l'engouement soulevé est un feu de paille qui tombe vite et sans laisser de cendres...

Pour être en droit de se vanter, il ne lui suffit pas de dire : **je guéris !** il lui faut le prouver; et jusqu'à présent, il n'a produit aucun titre authentique du succès de ses opérations, ce qui est accusation contre lui.

Un de ses inoculés vient de prendre la rage entre ses mains; qu'a-t-il pu pour lui? Moins que rien, puisqu'il s'est borné à le regarder mourir.

Il est certain que s'il avait été maître du principe de la rage il eût essayé de lutter contre les effets de cette dernière; mais nous venons de le dire, il est resté plus qu'impuissant devant les tortures du malheureux qui succombait au mal **qu'il a la prétention de guérir,** et nous lui en demandons pardon, on ne guérit que les maux dont on connait le principe.

Nous avons dit que lui-même n'était pas sûr de son système, la preuve la voici :

Le Russe mort, on s'est bien gardé de le dire à ses compatriotes, dans la crainte que l'émotion ressentie ne fasse éclater la rage chez eux ; et la conclusion à tirer du fait est celle-ci : **c'est que du moment qu'il lui reste une crainte, il n'est sûr de rien du tout.**

A quoi bon alors son Institut ?

A le couvrir, croyait-il, dans la pauvreté de son système et dans sa défaite avec nous ; mais, de fait, à le mettre en évidence de telle sorte que, découvert en son entier, il lui faudra, ou vaincre ou avouer qu'il s'est trompé. C'est alors que nous l'attendons, car dans les deux cas, il ne fait que nous donner raison.

S'il guérit, c'est qu'il aura trouvé le principe de la rage, **et ce dernier nous appartient;** s'il échoue, il nous donnera autorité contre lui, prouvant que nous aurons vu juste pendant qu'il se perdait dans les ténèbres de l'erreur, et voilà pourquoi nous espérons !

Quant à son Institut, c'est un château de cartes qui tremble à tous les vents : la rage fait des victimes parmi les hommes, oui, mais pas tant qu'il veut bien le dire, et surtout pas assez pour motiver un Institut, les statistiques sont là pour le prouver; mais il fait bien dans le paysage et son auteur a compté sur son effet de perspective pour se maintenir debout au milieu de son clair-obscur. Ce n'est pas nous qui l'en blâmerons.

Tout le monde y souscrit ?

Les moutons de Panurge qui sautent les uns après les autres et sans savoir pourquoi : les gens d'en bas sont plus exposés que ceux d'en haut à être mordus par des animaux enragés; et les gens d'en bas n'ont ni le temps ni la fortune nécessaire pour voyager. Ils resteront donc chez eux et sans recourir à son Institut.

On fera des souscriptions !

Aujourd'hui bien, mais demain, quand l'engouement du jour sera tombé ?

En général, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, et le fruit cueilli avant l'heure se flétrit et ne mûrit pas, du moment que notre éminent académicien prétendait guérir la rage, il lui fallait en formuler le principe et fournir la preuve, mais...

Mais il est venu les mains vides, nous donnant ainsi le droit de lui dire : Où est la peau de l'ours que vous prétendez avoir tué ?

Son Institut est, lui, le fruit cueilli avant l'heure et lequel ne peut que se flétrir sans mûrir, puisque rien n'assure son lendemain et que les expériences de son auteur ne sont qu'aléatoires. Ses officieux, d'ailleurs, le font sonner trop haut pour que son battant ne leur reste pas entre les mains un de ces quatre matins : à les entendre dans leurs *Alleluia* multipliés on dirait que sans la bienheureuse seringue vaccinatrice de notre très grand, très célèbre et très illustre académicien, nous serions tous voués à la rage, cette dernière courant les rues en jupon court; ce qui n'est pas encore, Dieu merci ! la plupart de ceux qu'il est *censé* avoir sauvés n'ayant été mordus que par des bêtes qu'on *supposait* enragées. Il y aurait de quoi faire tout un livre de cocasseries si l'on réunissait toutes les turpitudes dites pour sauvegarder le sujet ; ce qui nous donne la clef de l'avenir, **le Soleil n'ayant pas besoin qu'on l'entoure de lumignons pour resplendir dans sa gloire.**

Deux autres Russes, traités par M. Pasteur viennent de mourir enragés, ce qui affirme notre autorité et confirme notre dire au sujet de son système. Dans le prochain numéro nous en parlerons plus longuement.

ÉCHO THÉATRAL

LES ADIEUX DE DONATO

Samedi dernier, Donato donnait sa représentation d'adieu : comme toujours salle archi-comble et public d'élite. Nous ne reprendrons pas ses expériences, dont nous avons déjà parlé, on connaît leur succès et elles n'ont certes pas démérité depuis le premier jour, car les signes d'assentiment et les applaudissements ont dû prouver à notre grand fascinateur qu'il avait complètement gagné au magnétisme la population lyonnaise et qu'il lui suffira dorénavant de venir, pour avoir du premier jour salle pleine et bien remplie.

La veille, nous avions assisté à une séance des plus intéressantes, chez M. Fernand Chardonnet, photographe, 6, place Bellecour, où M. Donato a fait tirer les scènes de toutes ses expériences, rire, pleurs, chaud, froid, etc. Une vingtaine de ses sujets avaient répondu à son appel, et les groupes ont pu se former facilement. C'est là que nous avons été à même d'apprécier toute la puissance de sa force magnétique et la facilité avec laquelle il opère. Nous n'avions pas compris pourquoi il faisait appuyer fortement sur les siennes les mains de ceux qu'il veut magnétiser ; c'est que l'effort fait amène la fixité du regard chez le magnétisé; laquelle fixité se heurtant à celle du magnétiseur, éprouve un choc qui le repousse, et l'homme avec ; ce qui explique pourquoi ceux que M. Donato fascine se sauvent, reculant pendant qu'il les poursuit de son regard rivé au leur. Une fois cette épreuve subie, on lui est soumis.

Si nos lecteurs veulent bien se rappeler nos leçons précédentes, ils comprendront pourquoi il en est ainsi : les deux fixités s'attirent mutuellement et, une fois qu'elles se sont liées dans le choc, celle du magnétisé devient passive, d'active qu'elle était, pendant que celle du magnétiseur reste active, ayant puissance sur l'autre qui lui reste assujettie par l'action qui les a fait se rencontrer. L'effet est le même que celui qui se passe dans l'atmosphère lorsque deux courants d'électricité positive s'y rencontrent.

Au total, les expériences de jour ont réussi comme celles du soir et M. Donato aura de beaux clichés pour son journal le *Magnétisme*, dont le 3me numéro vient de paraître. Il s'est trop vendu dans notre ville pour que nous ayons besoin de le recommander à nos lecteurs.

Disons en terminant que les salons du photographe Fernand Chardonnet sont d'une élégance rare et d'un grand confortable. Situés au rez-de-chaussée, il n'est, pour y arriver, point d'ascension à faire et, outre le talent de l'expérimentateur, que l'on dit être grand, on trouve chez lui toute la bienveillance et l'empressement désirable. Nos lecteurs feront bien d'y aller voir par eux-mêmes, 6, place Bellecour.

GUÉRISON MAGNÉTIQUE

Moi soussignée, déclare en toute conscience et avec serment, que depuis environ 9 mois j'étais atteinte de phtysie. Malgré les soins assidus et les remèdes les plus énergiques, je fus les premiers jours de janvier abandonnée par la Faculté et en péril de mort. Pour dernière tentative, je me suis livrée aux soins d'un prêtre magnétiseur thérapeutique V. Ignazio Martorano qui, dès la première séance améliora ma position. J'ai pris treize séances aujourd'hui et je suis à mon 3me jour de convalescence. Je suis parfaitement guérie, non seulement de ma phtysie meurtrière, mais aussi des graves désordres nerveux avec de douloureux accès au cœur, ainsi que d'une névralgie rhumatismale au côté droit, et ma guérison s'est opérée par de légères et continuelles passes. C'est sans nul concours pharmaceutique que je suis rétablie, nourrie et fortifiée. En foi de quoi je signe Joannina Fragala et, pour confirmation, Joseph et Dominique Fragala, frères, signent avec moi.

Racalmuto, le 13 février 1886.

BIBLIOGRAPHIE

Une révolution, grande et heureuse, vient de se faire dans le monde de la librairie, où un de ces audacieux que rien n'arrête dans leur vaillante intelligence, a eu l'inspiration de créer le volume à 25 centimes; ce qui est en fait de livres, le dernier mot du bon marché. Rien de plus ingénieux et philanthropique que cette idée de mettre à la portée des petites bourses ce qui leur avait été refusé jusqu'à présent, la lecture journalière et à bon marché de nos meilleurs auteurs, l'étude permanente et assurée de de toutes les sciences mises à la disposition de l'homme. Romans, voyages, poésies, et tout ce qui relève de l'intelligence écrite, sera donc mis à la portée de tous par la **Petite bibliothèque universelle** (1), laquelle, nous le savons, puisque nous avons l'honneur d'être au nombre de ses auteurs, ne compte éditer que ce qu'on est convenu d'appeler des **œuvres de salon**, ce dont nous ne pouvons que la féliciter grandement comme étant de nos jours, où le dévergondage d'esprit est arrivé à son dernier degré, le *nec plus ultra* des librairies qui se respectent.

Comme format, pas davantage à redire, celui adopté ne laissant rien à désirer. C'est celui d'un *vade mecum* pouvant entrer dans toutes les poches, sans gêne ni fatigue pour celui qui le possède : les caractères en sont faciles à lire, la couverture élégante et le catalogue des livres qui sont en cours de publication y est inscrit au verso.

Tout est donc admirablement compris dans ce petit volume qui, bien certainement fera le tour du monde, et lequel, dès aujourd'hui, nous recommandons chaudement à nos lecteurs, surtout à ceux qui ont un déplacement à faire : à pied, en voiture, en chemin de fer, il sera le compagnon le plus commode et le plus facile qu'on puisse avoir. Au coin de l'âtre, sur la table de travail, il sera la distraction voulue et le repos demandé, dans la demeure de l'ouvrier, il sera l'ami des bons jours, l'instituteur de ceux qui voudront se former l'esprit, le consolateur de ceux qui souffrent et ont besoin de puiser chez autrui l'énergie qui leur manque pour réagir contre eux-mêmes. En un mot, il comble le vide le plus immense qui exista dans la société du jour : **celui qui sépare les esprits d'en bas des esprits d'en haut**. A ce titre-là, nous devons toute notre sympathie au hardi novateur qui vient d'ouvrir une telle porte au développement de l'intelligence humaine et, pour notre part, c'est de grand cœur que nous lui dédions la nôtre.

L. Mond.

(1). Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris.

CHEZ LE VOISIN

Le Volapük

Une langue universelle vient d'être inaugurée, on la nomme : *Le Volapük*; ce qui, dans son système, veut dire langue universelle.

Cette dernière est, paraît-il, tirée des langues modernes, mais surtout des langues latines, germaniques et slaves ; elle est très facile, dit-on, et un mois peut servir à l'apprendre. Elle a déjà ses journaux en Allemagne et en Espagne ; à Paris elle a des cours en règle, et M. Kerckoffs un polyglotte parisien, vient de publier chez l'éditeur Le Soudier un cours complet de Volapük. Il prépare un dictionnaire.

D'un autre côté, il est déjà des maisons de commerce qui correspondent en Volapük, et l'on peut même lire sur le prospectus d'un marchand de vins de Libourne la phrase suivante : *Bonedams kanoms pamekon in volapük*, laquelle veut dire en français : *les commandes peuvent être faites en volapük*. Comme on le voit, c'est plus qu'une espérance, mais une réalité. Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à s'en rendre compte par eux-mêmes.

Le Gérant : J. GALLET

REMÈDES CURATIFS

De M. le Dr SURVILLE, de Toulouse

Officier et Commandeur de plusieurs ordres,
Membre de plusieurs Sociétés savantes

RUE CAFFARELLI, 3.

Consultation médicale écrite dans son cabinet.... 5 fr.
Consultation médicale par correspondance..... 5 fr.
Traitement magnétique, chaque séance....... 10 fr.
Consultation somnambulique médicale écrite dans son cabinet.......... 10 fr.
Consultation somnambulique médicale par correspondance........... 10 fr.

Dans toute correspondance les lettres doivent être affranchies et les adresses écrites lisiblement.

Chaque correspondance doit être accompagnée du montant de la consultation et, au besoin, de cheveux, lettre, etc., si c'est pour consulter la somnambule.

25 ANS DE SUCCÈS

BRODERIE
à la machine

Mme REVOL
place des Terreaux, 1, et rue Romarin, 20
LYON

Soutache, Cordon, Chenille, Perles, Chainette, Soie, Or, Argent, Acier, sur Ombrelles, Tabliers, Dentelles, Velours, etc.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.